

Prédication pour dimanche 5 novembre
22^e dimanche après Trinité
Texte biblique : 1 Jean 2, 12-14

¹² Mes enfants, dans cette lettre, je vous dis : « Dieu pardonne vos péchés grâce au nom du Christ. » ¹³ Vous, les parents, je vous dis : « Vous connaissez celui qui existe depuis toujours. » Vous, les jeunes, je vous dis : « Vous avez vaincu le Mauvais. »

¹⁴ Vous, les enfants, je vous dis encore : « Vous connaissez le Père. » Vous, les parents, je vous dis encore : « Vous connaissez celui qui existe depuis toujours. » Vous, les jeunes, je vous dis encore : « Vous êtes forts, la parole de Dieu reste en vous, et vous avez vaincu le Mauvais. »

Prédication :

Il était une fois un roi qui décida un jour de revoir ses finances, de régler ses comptes. Il avait en effet prêté beaucoup d'argent autour de lui. Il convoqua alors dans son palais un homme qui lui devait une coquette somme d'argent. L'homme se présenta devant lui et dit :

*Ô mon roi, je n'ai pas les moyens,
De rembourser aujourd'hui ma dette,
Sachez, ô noble et gracieux souverain,
Mes affaires ne sont pas à la fête.*

Le roi lui répondit alors :

*Soit, s'il en ait ainsi,
Si tu n'as plus ni or ni argent,*

*Tu me rembourseras de ta vie,
De tes possessions également.*

Des gardes s'approchèrent alors de l'homme pour le saisir. Les voyant arrivés, il se jeta à genoux et implora le roi :

*Sois patient avec moi,
Ô bon et puissant roi,
Et je te rembourserai tout,
Jusqu'au dernier sous !*

Son geste et ses paroles touchèrent le cœur du souverain qui prit pitié et décida de supprimer sa dette et de le laisser partir.

De l'étonnement de la convocation à l'angoisse de la rencontre ; de cette angoisse à la peur pour son avenir ; de cette peur à la tristesse pour sa vie et de cette tristesse à l'étonnement d'un geste insensé. La boucle et bouclé : une boucle émotionnelle qui bouleversait encore l'homme au sortir du palais. C'était là qu'il rencontra un de ses camarades de travail à qui il avait prêté quelques sous. Il s'approcha de lui d'un pas décidé et le saisit au cou et lui dit :

*Toi ! Viens là, dépêche-toi !
Rembourse ce que tu me dois !*

Son camarade se jeta à ses pieds et l'implora :

*Sois patient avec moi, camarade,
Ne te rends pas malade.
Dès que j'aurai les sous,
Je te rembourserai tout !*

L'homme n'en avait que faire : il fit jeter son camarade en prison jusqu'à ce qu'il lui rembourse sa dette. La nouvelle arriva jusqu'à l'oreille du roi qui le convoqua à nouveau et lui dit, plein de colère :

*N'ai-je pas eu pitié de toi
Lorsque tu m'implorais, moi ?
N'ai-je pas supprimé ta dette,*

*Bien que très rondelette ?
Et toi, qu'as-tu fais,
Envers ton camarade en émoi ?
Pourquoi n'as-tu pas eu pitié,
Comme je l'ai eu pour toi ?*

Le roi décida alors d'envoyer l'homme en prison pour le punir jusqu'à ce qu'il lui rembourse sa dette.

Vous l'avez peut-être reconnu, cette histoire est de Jésus : une parabole qu'il raconte en réponse à une question de son disciple Pierre au sujet du pardon. Le pardon, un vaste sujet... que nous pouvons facilement lier à l'amour. En effet, pardonner, c'est comme aimer : c'est chouette d'en être, mais c'est surtout difficile de le vivre. Être aimer et être pardonner (ou se faire pardonner), c'est sympathique à vivre, alors qu'aimer et pardonner quelqu'un – surtout si la personne en question ne nous revient pas –, cela demande un peu plus de soi. Et c'est vrai que pardonner demande parfois beaucoup : du recul, de la confiance aussi bien en soi qu'en les autres, du courage et, peut-être le plus important, de l'estime de soi.

Vous pensez, pourquoi l'homme a-t-il été puni par le roi à la fin de l'histoire de Jésus ? Parce qu'il a été violent et agressif à l'encontre de son camarade ? Parce qu'il a cherché à reprendre son argent ? Ou parce qu'il ne lui a pas supprimé sa dette ? Le roi dit simplement : « *Mauvais serviteur ! J'ai supprimé toute ta dette parce que tu m'as supplié. Toi aussi, tu devais avoir pitié de ton camarade, comme j'ai eu pitié de toi !* » Pourquoi a-t-il été puni par le roi ? Parce qu'il n'a pas eu pitié comme... Sommes-nous réellement conscient.e.s du privilège du pardon que le Christ nous offre de vivre ? Je pense qu'il est parfois bon de se le rappeler. Dieu a pris pitié de nous, de chacun.e d'entre nous. Alors il est venu, il a vu et

il a vaincu, pour chacun, pour chacune, nous permettant de nous présenter tel que nous sommes devant lui, sans peur et sans honte, afin de vivre de sa grâce et de son pardon. C'est énorme, surtout quand on a le privilège de le vivre au quotidien. Et nous ? Nous ne parlons plus à untel parce qu'il a osé un jour ne pas nous dire « bonjour », nous choisissons d'ignorer untel parce qu'il a oublié de vous rendre un stylo BIC que vous lui aviez prêté, nous avons de la rancœur envers un autre parce qu'il a raconté un jour une anecdote embarrassante devant des amis, nous prenons plaisir à humilier un autre qui a un jour gagné au Uno en trichant contre vous. Tout est dans le contraste et la parabole joue aussi là-dessus entre le roi qui supprime la dette d'une somme considérable alors que l'homme puni celui qui lui doit une pacotille.

Et alors que je reviens à la parabole, je mets permets de venir à un point qui me semble centrale : pardonner n'est pas effacer. Je m'explique. Rappelez-vous : ce que le roi dénonce est le manque de pitié de l'homme envers son camarade. Il est allé le voir et lui demander son dû. Il y eut dialogue, comme il y eut dialogue entre le roi et l'homme juste avant. C'est important, car je crois que sans ce dialogue, rien n'est possible. Comment pardonner à quelqu'un si je ne sais pas si cette personne est consciente du mal-être engendré par une parole ou un geste qu'il aurait dite ou faite ? Et si j'apprends dans la discussion que cette personne ne regrette rien, qu'en est-il ? Suis-je censé le pardonner comme Dieu me pardonne ?

Dans le texte de la première lettre à Jean que nous avons lu, l'auteur dit aux parents et aux enfants : « Vous connaissez

Dieu » et aux jeunes : « Vous êtes forts, la parole de Dieu reste en vous, et vous avez vaincu le Mauvais. » Soyez forts, soyez fortes et que la Parole de Dieu demeure en vous ! Vous connaissez Dieu, il est amour, il est grâce et il est pardon. Vivez d'amour, de grâce et de pardon et ainsi vous vaincrez le Mauvais en vous et vous verrez briller la meilleure part de vous, celle de Dieu, celle qui peut pardonner ! Amen.

Prière d'intercession :

Seigneur,
tu es Amour,
apprends-nous à vivre de ton amour,
en posant des paroles et des gestes d'amour
envers les personnes qui nous entourent ;
tu es Grâce,
apprends-nous à vivre de ta grâce,
le cœur plein de reconnaissance pour la beauté qui
nous entoure,
le cœur ouvert sur nos lendemains,
le cœur confiant, car entre tes tendres mains.
tu es Pardon,
apprends-nous à vivre de ton pardon,
en ayant le courage de la rencontre et la force de
pardonner,
conscients de l'amour et la grâce que tu nous portes
jour après jour.

Seigneur,
nous voulons te prier pour toutes les personnes, ici et partout
sur la terre,

qui ne vivent pas d'amour
et qui souffrent de solitude ;
pour celles et ceux qui ne vivent pas de grâce,
qui se cherchent,
qui sont en recherchent
et pour qui le quotidien n'est que course contre le temps,
lutte pour la vie.

Seigneur,
nous voulons encore te prier pour toutes les personnes
qui ne vivent pas du pardon,
qui s'enferment en eux-mêmes,
vivant si souvent dans les regrets et la rancœur.

Dans le silence, confions à Dieu
ce qui nous tient particulièrement à cœur.

(Silence)

Que les murmures, les chants, et les cris de nos cœurs
s'élèvent à toi lorsque nous te disons ensemble la prière que
ton Fils nous a confié : NP.

Proposition de chant :

« Seigneur, fais de nous » (ARC 534)
« Toi qui disposes » (ARC 631)

Pasteur Severin Schneider